

ILE DE SUMATRA

CHARBON ET OR

M. L. Hundeshagen, dans l'*Engineering and Mining Journal* de New-York, du 23 mars 1905, rend compte de la découverte faite par lui, sur la côte occidentale de l'île de Sumatra, de deux veines de charbon. Elles se trouvent dans un grès un peu quartzeux, d'âge non encore déterminé, mais semblant appartenir au calcaire du carbonifère inférieur. Sur divers points, on constate dans ce calcaire, de grands filons de diabase.

Entre les ruisseaux Lawoe et Siajoc, au Sud-Est de la province Tapanoeli, à 2,800 pieds (854 m.), au-dessus du niveau de la mer, et à quelques centaines de pieds sous l'affleurement de ces veines houillères presque horizontales; les indigènes ont exploité des veines à fissures contenant de l'or, dans une diorite à phases très basiques.

Ces veines sont plus anciennes que le grès en question, car elles n'y pénètrent pas. La gangue est principalement un quartz pyritique, avec substances feldspathiques. Une veine, la plus riche en or, offrirait cette particularité de ne pas contenir de quartz; elle consisterait en un grenat verdâtre, sans autre minerai que de l'or et un peu d'argent.

M. L. Hundeshagen fait remarquer que l'exploitation des veines, par un puits vertical, présenterait cette particularité, de permettre d'extraire du même puits les produits des veines de charbon, et entre 100 à 200 pieds au-dessous, ceux des veines aurifères.

Le charbon donne une forte proportion de cendres et un peu d'or et de vanadium.
